

Professeur Israël Nisand : "Le porno détruit nos enfants"

Accès précoce des ados à la pornographie, poids grandissant de la religion, IVG de mineures en augmentation... L'éminent gynécologue Israël Nisand s'alarme.



Il est à la fois honni par une frange de la gauche qui lui reproche sa lutte bruyante contre l'IVG des mineurs, et par une partie de la droite qui n'apprécie guère ses positions sur l'aide médicale à la procréation. Israël Nisand n'en a cure. Traité de marchand de morale un jour, ciblé par les intégristes catholiques le lendemain, le professeur de gynécologie-obstétrique, également fondateur du Forum européen de bioéthique, défend le droit des femmes comme un enragé et accomplit surtout, à Strasbourg, un formidable travail de santé publique. Sillonnant depuis vingt ans les établissements scolaires pour y dispenser des cours d'information sexuelle dès la classe de troisième, Nisand et ses équipes parlent aux ados, sans tabou, de contraception, de plaisir, d'égalité homme femme, d'homosexualité. Et tente désespérément de réparer les ravages qu'a déjà faits le porno sur ces tout jeunes élèves.

Le Point : Comment ont commencé ces « master classes » sur la sexualité ?

Israël Nisand : À la maternité de Poissy, où j'exerçais au milieu des années 90, je voyais très souvent des jeunes filles de 15 et 16 ans avec des bébés dans les bras. La plupart venaient du collège voisin. Je suis donc allé voir le directeur pour le convaincre d'intervenir en prévention dans son établissement. De retour à Strasbourg, j'ai proposé ce programme à tous les collègues et j'ai vite été débordé par les demandes. Au départ, l'idée était d'informer sur la sexualité et la contraception, avec un objectif mesurable : faire baisser le nombre d'IVG chez les mineures. En France, il est de 15 000 par an ! Un record, comparé à bon nombre de nos voisins européens... Je sais que certains pensent que l'IVG est un moment anodin et même, pourquoi pas ? positif dans l'existence d'une femme, mais aucun parent au monde ne souhaite que son enfant commence sa vie sexuelle par une interruption de grossesse.

On peine à croire qu'il soit encore nécessaire d'informer les adolescents d'aujourd'hui sur les risques de grossesse ou de MST. Ils savent donc si peu de choses ?

Leurs cours parlent de reproduction, pas de contraception ! J'ai demandé à plusieurs reprises aux ministres de l'Éducation nationale que la loi française de 2001 qui prévoit une éducation affective et sexuelle dans le cadre scolaire soit tout

projet est souvent arrêté et souvent dans le cadre scolaire est tout simplement appliquée. Sans succès : cela n'est fait nulle part ! Quant aux parents, ils ont besoin d'aide pour aborder ces questions avec leurs ados, qui n'ont d'ailleurs pas toujours envie de les entendre sur ce sujet. À l'âge où nos jeunes sont le plus vulnérables, la communication sur ces sujets fondamentaux se fait mal. Donc, oui, beaucoup d'entre eux font une utilisation erronée de la contraception, ont de mauvaises informations, ne savent pas qu'il suffit d'un seul rapport pour qu'une grossesse non souhaitée survienne... Dans les pays qui ont trois fois moins d'IVG que nous, aux Pays-Bas, au Québec, en Suisse romande, ce sont les médecins installés qui font de l'information sexuelle dans le collège de leur secteur. Et à Strasbourg, où nous faisons maintenant ces interventions scolaires depuis dix-huit ans, le résultat est évident : la proportion d'IVG de mineures y est deux fois plus faible que sur le reste du territoire...



Vous êtes plusieurs à intervenir ?

Une trentaine de médecins et de sages-femmes. C'est bien simple, tous les internes du service savent qu'ils ne deviendront pas chefs de clinique s'ils ne savent pas faire une intervention en milieu scolaire ! C'est aussi important que de savoir pratiquer une césarienne... Et je les forme, car être face à une classe de troisième et parler de sexualité, ça ne s'improvise pas. Au départ, j'ai moi-même fait des erreurs. Pas la peine qu'ils refassent les mêmes.

Par exemple ?

Je venais avec des schémas d'utérus et de testicules, et ça ne les intéressait pas du tout ! Et puis, à cet âge, si vous faites passer un préservatif dans la classe, il y a toujours un « Agnan » au premier rang qui a deux ans d'avance et que cela met très mal à l'aise. J'ai surtout compris qu'on ne peut pas avoir de dialogue collectif avec les ados sur la sexualité. On ne peut pas affirmer à la fois que la sexualité est ce qu'on a de plus intime et en même temps les convier à poser leurs questions devant tout le monde. Aujourd'hui, Info-Ado est bien rodé. L'intervention se passe en cours de SVT, dure deux heures, en présence du professeur. La semaine précédente, on leur a laissé un quart d'heure pour qu'ils puissent poser des questions anonymes, glissées dans une boîte que l'on me transmet. Et pour les questions plus personnelles ou une demande de contraception, on leur donne l'adresse de trois centres Info-Ado dans la ville, où ils savent qu'ils n'auront rien à payer, qu'on ne les examinera pas et qu'on ne leur demandera pas leur nom. Et encore une fois, ça marche. Deux fois moins d'IVG de mineures qu'ailleurs !

“ L'autre jour, un gamin m'a demandé : « M'sieur, si la meuf, elle ne veut pas, est-ce qu'on peut demander à un copain de la tenir ? » ”

Vous ne parlez pas seulement de contraception...

Nous parlons aussi de la jouissance, de l'homosexualité, de la masturbation, de la virginité, des violences sexuelles, de l'inceste. L'important, c'est que des adultes en chair et en os parlent de sexualité aux ados pour contrer l'impact catastrophique et la désinformation du porno...